

**PRÉSENTATION AUDIOVISUELLE DANS LE PROCESSUS DE
PATRIMONIALISATION D'UN PAYSAGE AGRICOLE PÉRIURBAIN: EAU ET
JARDIN MARAÎCHER AU SUD DE LA RÉGION URBAINE DE MADRID.⁷**

*Audiovisual representation in the heritage process of a peri-urban agricultural
landscape: water and market garden in the South of the urban area of Madrid*

**MATA Rafael ¹, YACAMÁN Carolina ¹, ROBLES Juan-Ignacio ² GONZÁLEZ-MARTÍN
Lucía ²**

¹ Université Autonome de Madrid, Département de Géographie, Groupe de Recherche PAYTEMAL
<https://paisajeterritoriouam.es>. Campus de Canto Blanco, 28049, Madrid, Espagne.

² Université Autonome de Madrid, Département d'Anthropologie Sociales-EtnoLab, Campus de Canto
Blanco, 28049, Madrid.

*rafael.mata@uam.es, carolina@heliconia.es, juan.robles@uam.es,
lucia.gonzalezmartin@estudiante.uam.es*

Résumé

L'utilisation de l'eau comme bien collectif par les communautés d'irrigants en milieu urbain est un élément fondamental de la matérialité et des représentations sociales des paysages agricoles historiques de grand intérêt. La rupture de l'équilibre et de la complémentarité entre ville et campagne, provoquée par une croissance urbaine démesurée et ignorante des valeurs en jeu, a entraîné la perte irréparable de sols à forte capacité agrologique et la subordination de l'utilisation de l'eau à la logique et aux intérêts urbains. Dans ce contexte, cet article traite d'une initiative locale pour défendre et activer les multiples fonctions, notamment la fonction alimentaire, des jardins maraîchers du sud de la région métropolitaine de Madrid. Dans cette initiative, menée par le Parc Agraire de Fuenlabrada, la patrimonialisation du paysage de l'eau par les paysans et les populations locales intègre une composante audiovisuelle liée au projet web doc transmedia Likuit Water Cultures, qui vise à approfondir les différentes relations que les communautés établissent avec l'eau, à partir d'une expérience interactive et sensorielle. Le langage audiovisuel transmédia est une forme de représentation étroitement liée à l'expérience sensible du paysage, capable de refléter les éléments identitaires du récit sur l'eau et le paysage.

Mots clés : Jardin maraîcher, paysage périurbain, langage audiovisuel, Madrid

Abstract

The use of water as a public good by urban irrigator communities is a fundamental element of the materiality and social representations of historic agricultural

⁷Dans le cadre du Projet I+D Paisajes Culturales (UNESCO CSO 2015-65787-C6-1-P)

landscapes of great interest. The disruption of the balance and complementarity between city and countryside, caused by excessive urban growth and ignorant of the values at stake, has led to the irreparable loss of soils with high agrological capacity and the subordination of water use to urban logic and interests. In this context, this article deals with a local initiative to defend and activate the multiple functions, including the food function, of the market gardens in the southern part of the Madrid metropolitan region. In this initiative, led by the Fuenlabrada Agrarian Park, the heritage presentation of the water landscape by farmers and local populations includes an audiovisual component linked to the transmedia web doc project Likuit Water Cultures, which aims to deepen the various relationships that communities establish with water, based on an interactive and sensory experience. Transmedia audiovisual language is a form of representation closely linked to the sensitive experience of landscape, capable of reflecting the identity elements of the story about water and landscape.

Keywords: Market garden, peri-urban landscape, audiovisual language, Madrid

Introduction

Ce court article traite d'un problème crucial qui touche de nombreuses villes méditerranéennes : la lutte pour l'accès à l'eau des communautés d'irrigants dans le secteur agricole périurbain, ces communautés qui, historiquement, ont modelé les paysages et construit le territoire. Cependant, aujourd'hui, l'expansion urbaine prive ces groupes de l'accès et de l'utilisation des ressources en eau dont ils ont besoin pour la pérennisation de l'agriculture irriguée menacée par les changements des modèles de production, distribution et consommation. Le but de cet article est de décrire brièvement l'étude de cas de la Communauté d'irrigation de la municipalité de Fuenlabrada (HortiFuenla), située dans la périphérie de Madrid (Espagne), au sud-ouest de la ville. Les méthodologies audiovisuelles participatives que nous avons commencé à développer avec cette communauté d'irrigants visent à légitimer de nouveau leur rôle devant les citoyens et devant eux-mêmes.

1. L'eau, le sol et le travail dans la construction des paysages périurbains d'irrigation traditionnelle du sud de Madrid

Dans les environs de nombreuses villes méditerranéennes, affectées aujourd'hui par les processus d'agglomération urbaine et de métropolisation, l'eau et le sol ont constitué la base matérielle de paysages de grand intérêt productif et de grande valeur patrimoniale, construits historiquement avec le travail et le savoir-faire des communautés paysannes, qui ont géré collectivement les ressources en eau. Les systèmes agraires de ces terres irriguées historiques (Mata Olmo et Fernández Muñoz, 2009 ; Hermosilla Pla, 2010) ont traditionnellement eu dans la demande urbaine voisine la destination de leur production et la clé de l'organisation

productive et commerciale des exploitations, principalement des exploitations familiales. Actuellement, ces paysages périurbains, hydriques et agraires à la fois, se débattent entre la disparition, l'abandon et la fragmentation, et la lutte économique et civique pour leur maintien et leur activation sur la base de nouvelles façons d'aborder la production agricole, l'alimentation et les multiples fonctions d'une agriculture territorialisée (Zasada, 2011).

Aujourd'hui, la communauté des irrigants s'est regroupée dans la structure du Parc Agraire Périurbain, prenant le nom de Parc Agraire Fuenlabrada (PAF). Elle a développé un nouveau modèle de production basé sur la réduction de la production, sa diversification et l'expérimentation de modèles de production durables et respectueux de l'environnement. Dans le domaine de la distribution, elle a cherché de nouvelles alternatives pour canaliser une partie de cette production horticole dans la vente directe aux consommateurs locaux et l'établissement d'alliances avec des coopératives de consommateurs intégrées dans le tissu urbain des municipalités de Madrid et du sud-ouest de la région de Madrid.

Cet article fait référence à une expérience locale de défense et de revitalisation de l'agriculture irriguée périurbaine du point de vue du paysage préconisé par la Convention européenne du Paysage, dans un contexte spatial et politique défavorable, celui des champs, plaines et jardins maraîchers de la Communauté de Madrid (Espagne), en particulier ceux du sud de la Communauté de Madrid. Ces derniers ont subi depuis la fin des années 50 un processus intense et continu de réduction sévère de leurs surfaces, de désarticulation territoriale due à l'expansion de la tâche urbaine et du réseau des infrastructures (Naredo et García Zaldívar, 2008 ; Yacamán Ochoa, 2017), et à la perte d'intensité productive des terres agricoles restantes, tant pour des raisons générales (pouvoir des marchés agroalimentaires mondiaux sur les productions locales) que régionales (conflits sur l'utilisation de l'eau, concurrence du travail urbain et absence de politique régionale pour la promotion de ce type d'agriculture).

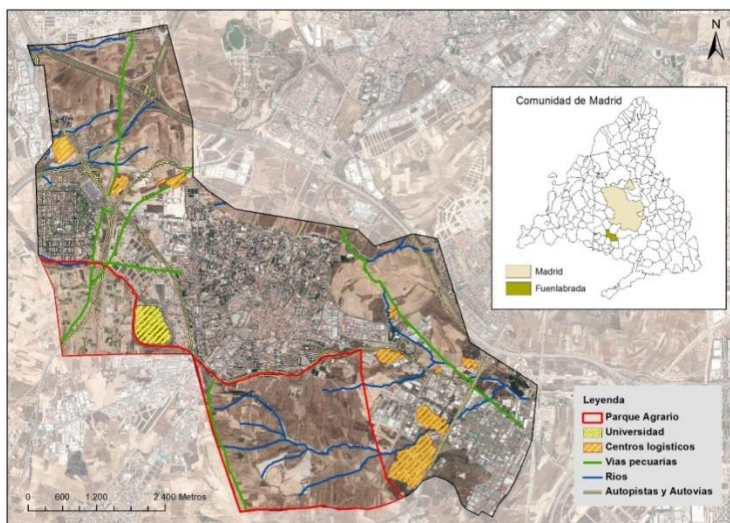
L'eau domestiquée en tant qu'élément essentiel, modeleur des paysages agricoles historiquement irrigués, est bien connue dans les plaines et vergers ibériques, en particulier dans ceux de la région de Madrid. Certains sont des archétypes paysagers d'une forte signification symbolique, comme celui de ces quatre fleuves : le Tage d'Aranjuez, le Tajuña, l'Henares y le Jarama ; LeTage d'Aranjuez (inscrit par l'UNESCO comme paysage culturel, sur la Liste du patrimoine mondial, en particulier l'ensemble qui intègre le palais, les jardins, la ville et partie du jardin maraîcher) (Luengo Añón, 2008) ; d'autres sont plus modestes, mais non moins intéressants, à l'instar de ceux du Tajuña (Mata Olmo et Mato Miguel, 2010), Henares et Jarama.

Cependant, à cette occasion, nous voudrions faire référence à d'autres paysages périurbains irrigués, ceux des champs sédimentaires, moins reconnus et plus

pénalisés par une urbanisation vorace et désordonnée, dans laquelle l'eau est aussi un agent modelleur fondamental, quoique moins perceptible en raison de son origine phréatique, et plus convoitée en raison des besoins urbains, justement parce qu'elle est souterraine. Il s'agit des jardins maraîchers traditionnels, disséminés dans les zones céréalières, des terres d'agriculture pluvial, du sud-ouest de la région urbaine de Madrid, témoins d'un système de petites exploitations agricoles appartenant aux communes de Leganés, Móstoles, Getafe, Parla ou Fuenlabrada (aujourd'hui, toutes de plus de 150.000 habitants), et à d'autres petits villages, alimentés par les eaux extraites de l'aquifère détritique tertiaire. Malgré le rôle important que ces terres d'irrigation et les terres d'agriculture pluvial environnantes ont joué dans l'approvisionnement de la Cour et, déjà au 20^{ème} siècle, d'une ville en expansion comme Madrid, il n'en reste aujourd'hui que des espaces détachés et fragmentés. Le plus important de ces espaces, situé dans la municipalité de Fuenlabrada, doit non seulement se défendre d'une urbanisation sans frein qui ignore le rôle multiple de ces espaces dans le métabolisme urbain, mais doit aussi entrer en concurrence avec un marché agroalimentaire déterritorialisé dans lequel les productions avec un canal de distribution long, à forte consommation énergétique, déplacent des produits frais et de qualité, cultivés juste au coin de la rue et souvent ignorés.

Dans une brève analyse comme celle-ci sur l'eau et le paysage, il ne s'agit pas d'analyser, même synthétiquement, l'évolution de ces systèmes d'irrigation traditionnels et leur état actuel, mais de présenter une initiative concrète pour leur conservation, initiative dans laquelle l'eau, dans sa double dimension de ressource de base gérée par la communauté paysanne et d'élément symbolique de premier niveau, ainsi que le paysage auquel elle est associée, contribuent à promouvoir l'activité productive et la territorialisation du cycle agroalimentaire. Le paysage de l'eau ne se conçoit pas comme un objet de plus qui devrait recevoir protection et tutelle ; il est avant tout l'expression matérielle et vécue d'un espace de production et de travail qui, « patrimonialisé » par les agriculteurs et les consommateurs locaux, établit à travers l'alimentation un lien fort entre les agriculteurs et une population urbaine qui, dans un vécu vital et culturel de la nourriture, fait sien le paysage qui la nourrit, reconnaissant ainsi le rôle déterminant de ceux qui le gère comme un espace ouvert et de qualité.

Figure 1. Localisation et limite du parc agraire de Fuenlabrada



Source : <https://parqueagrariofuenlabrada.es>

Cette expérience de patrimonialisation d'un paysage de l'eau se déroule depuis quelques années dans les champs maraîchers et les terres agricoles de Fuenlabrada et des environs, dans le cadre des actions entreprises par le Parc Agricole de Fuenlabrada.

Il s'agit d'une initiative municipale, actuellement sans reconnaissance légale explicite, pour la protection, la gestion et la promotion de l'agriculture des champs maraîchers et des zones d'agriculture fluvial de cette zone rurale métropolitaine d'environ 800 ha dans la lignée d'autres parcs agricoles (Yacamán Ochoa et Zazo Moratalla, 2015). Le Parc Agricole de Fuenlabrada, conscient que la seule protection des terres rustiques que garantit la planification urbanistique ne suffit pas pour maintenir et viabiliser la production agricole, créé en 2012 par décision municipale à partir d'un diagnostic participatif approfondi. Ce dernier élabore un Plan de Gestion et de Développement (PGD) pour améliorer et contribuer à la viabilité de la production agricole et générer un territoire multifonctionnel pour aboutir enfin à un paysage de qualité. Les axes généraux de ce plan, dont la mise en œuvre ne peut être décrite ici, sont : (1) Améliorer l'efficacité des infrastructures et des services de l'espace agricole périurbain ; (2) encourager le développement d'une agriculture économiquement et écologiquement viable ; (3) améliorer la compétitivité et l'innovation du secteur agricole ; (4) promouvoir l'agriculture locale ; (5) créer un territoire multifonctionnel et un paysage de qualité ; (6) promouvoir la gouvernance et la participation ; (6) promouvoir le renouvellement

générationnel et l'équité dans le secteur agricole et (7) diffuser les ressources et les atouts propres au parc agricole⁸.

L'organisation de l'espace productif et de son paysage s'articule autour de deux éléments fondamentaux : d'une part, la gestion de l'usage collectif de l'eau, objet de cet article; d'autre part, la propriété de la terre, très morcelée, de petits domaines allongés, très caractéristiques du paysage agricole castillan et à la base d'une société éminemment rurale.

2. La lutte paysanne pour l'eau, les maraîchers font de la résistance

L'eau a été une constante historique dans la vie, non seulement agraire, mais aussi urbaine de la municipalité et de la région, à tel point que le toponyme Fuenlabrada fait référence à une émergence de l'aquifère détritique et à la fontaine construite là, fournissant à l'origine la petite ville castillane d'un peu plus de 2.000 habitants qui, aujourd'hui, approche les 200 000 habitants. Ces eaux ont également fourni les anciennes terres irriguées (avec des eaux souterraines de différents endroits), des cultures horticoles, des peupleraies et des prés de la commune⁹ (Yacamán Ochoa et Mata Olmo, 2016). Cependant, bien qu'elle soit considérée comme une "irrigation traditionnelle", la construction d'un paysage irrigué de plus grandes proportions est une réalité relativement récente, engagée avant la guerre civile (1936-1939 deux dates qui se répètent) mais qui a été étendue et renforcée dans les années 1950, avec des forages profonds, l'introduction de moteurs diesel puis électriques, la configuration d'un paysage de puits, étangs et bassins avec bosquets périphériques, conduites et terres agricoles, dédiés en priorité à la culture horticole, et surtout à la bette à cardes de variété locale.

La collecte et l'utilisation de l'eau a été une conquête paysanne, d'initiative particulière et sans aide publique, soumise aujourd'hui, comme la terre, à la pression urbaine. La réglementation de son utilisation se matérialise, comme dans tant d'autres zones irriguées, par l'existence d'une Communauté d'Irrigants, constituée récemment, en 2009, en raison des exigences de la Confédération Hydrographique du Tage (CHT)¹⁰ pour la répartition équitable de l'eau d'irrigation entre ses membres et la légalisation des puits. Cette structure autogérée a pris d'autres fonctions, telles que l'entretien des chemins, des chemins de transhumance et du réseau hydraulique lui-même, et a également joué un rôle important dans des domaines immatériels, tels que la conservation des variétés locales de cultures, principalement la bette à carde, et la transmission des

⁸ https://parqueagrariofuenlabrada.es/wp-content/uploads_fre/2015/01/Plan-de-Gesti%C3%B3n-Parque-Agrario-Fuenlabrada1.pdf

⁹ Il existe des preuves documentaires du XVI^e et XVIII^e siècle - ces dernières provenant du Cadastre du Marquis de la Ensenada -, et de sources fiscales ultérieures

¹⁰ La Confédération Hydrographique du Tage est un organisme de gestion public intercommunautaire, rattaché au Ministère espagnol de l'Agriculture, de l'Alimentation et de l'Environnement. Ses fonctions comprennent la gestion des eaux de sa démarcation hydrographique et la concession de l'utilisation et de la qualité de l'eau.

connaissances "héritées" des méthodes traditionnelles de culture. C'est donc la Communauté des Irrigants qui a porté le poids du maintien des externalités positives de l'espace agricole périurbain, qui profitent à la société, sans contrepartie.

L'agriculture irriguée à Fuenlabrada, malgré le déclin des surfaces cultivées depuis la fin des années 1960, s'est développée normalement jusqu'au début des années 2000. En 2007, les irrigants de Fuenlabrada ont été dénoncés par le CHT, en raison de la situation irrégulière des puits. Conformément à l'article 39 du règlement du Plan hydrologique du bassin du Tage de 1998, il a été établi que les eaux prélevées pour l'irrigation de Fuenlabrada et de ses environs se trouvaient dans un périmètre de protection, à l'intérieur duquel les ressources disponibles étaient réservées aux usages urbains.

Une lutte pour le droit à l'eau pour l'agriculture horticole est alors engagée, qui reste aujourd'hui ouverte et sans réponse définitive du CHT. Malgré la constitution de la Communauté d'Irrigant d'Hortifuenla, en réponse aux indications de la Confédération, la légalisation des puits ne s'est pas produite, du fait que l'autorité hydraulique considère que l'eau d'irrigation est une ressource stratégique pour la région en cas de sécheresse. En décembre 2008, dans le cadre de la table ronde des institutions, entités, industrie et tissu d'entreprises, sur la consultation orale du nouveau Plan hydrologique du bassin du Tage, Fernando López Vera, Professeur d'hydrogéologie de l'UAM, a proposé la "création d'une réserve pour l'irrigation traditionnelle avec les eaux souterraines du sud de Madrid" (López Vera, 2008) en raison de sa haute valeur environnementale, productive et historico-culturelle, soulignant également son faible intérêt pour la consommation du fait de la faible profondeur de l'aquifère dans la région et de la mauvaise qualité des eaux, principalement d'origine naturelle. De fait, le Plan Hydrologique du Tage approuvé en 2014 considère l'aquifère de la région vulnérable à la pollution par les nitrates d'origine agricole. Enfin, il figure dans la révision du Plan de 2016, dans l'annexe VI. Allocation et réserve de ressources du Plan de Cuenca, la demande agricole souterraine en référence aux terres irriguées de Fuenlabrada et de ses environs, leur octroyant une concession de 2,26 hm³, équivalent à environ 4.600 m³ par hectare et par an, une quantité estimée pour une récolte annuelle, bien inférieure aux nécessités réelles du système horticole de la région, qui peut produire deux ou même trois récoltes par an. Aujourd'hui, les irrigants attendent toujours une communication du CHT, qui leur assure définitivement les droits d'exploitation des puits qu'ils utilisent et réponde à l'allégation présentée en avril 2018 demandant une dotation de 10.000 m³/ha, nécessaire pour le maintien de la culture horticole intensive.

3. La patrimonialisation du paysage et sa représentation audiovisuelle pour la défense de l'alimentation et de l'agriculture de proximité.

Le débat entre les différents acteurs du territoire dans le processus d'élaboration du PGD du Parc Agraire a été très utile, entre autres, parce qu'il a fourni différentes clés sur la façon d'activer le patrimoine territorial et paysager en parallèle avec la revitalisation de l'activité agraire, l'augmentation de la valeur ajoutée des produits maraîchers et l'amélioration des modes de participation avec les institutions locales. Il en ressort en conclusion qu'un moyen intéressant de renforcer l'identité de la production pourrait être la mise en valeur de son paysage, bien qu'il n'ait pas une valeur exceptionnelle et constitue plutôt l'expression d'un paysage quotidien, d'un paysage agricole irrigué avec une activité horticole en recul. Il a donc été nécessaire de lancer un processus de patrimonialisation auquel différents acteurs ont participé et l'équipe "Paysage et territoire" du Département de Géographie de l'UAM a collaboré comme conseiller scientifique¹¹. Tout cela a permis de définir le " caractère " du paysage autour de l'eau et de la spécificité de l'activité agricole qui le modélise, par l'intermédiaire de la reconstruction historique des jardins maraîchers, et de la force symbolique, esthétique et de mémoire qu'il contient, toujours vivante dans le savoir-faire des maraîchers et maraîchères.

Le processus de patrimonialisation a commencé précisément avec l'étude de la construction séculaire du paysage agraire à travers l'analyse de la cartographie historique et de documentation datant du XVIIIe, XIXe et XXe siècle, la documentation des deux derniers siècles provenant de fait des archives fiscales des Archives Municipales, jusqu'à présent très peu traitées. Mais l'étude des experts sur le caractère du paysage, selon une méthode éprouvée dans d'autres travaux (Mata Olmo, 2010), a intégré dès le début, dans le cas de Fuenlabrada, le récit de la paysannerie et de la population locale plus âgée. L'apport photographique des collections familiales et individuelles sur les jardins maraîchers et autres éléments et espaces symboliques a été précieux en ce sens et a donné lieu à une exposition itinérante dans les quartiers de la ville, tout en constituant, avec des images de la collection photographique du fonds historique municipale, la base de l'illustration et de l'histoire du livre « Huerta y campos de Fuenlabrada » (Jardins Maraîchers et champs de Fuenlabrada). Un paysage agricole avec histoire et avenir (Yacamán Ochoa et Mata Olmo, 2016).

C'est précisément dans cette ligne de patrimonialisation et de diffusion d'un paysage de l'eau - et de l'eau dans le paysage - que nous devons inscrire la mise en œuvre, dans le cadre du Parc agricole, de Likuit Water Cultures, un projet web transmédia interactif mené à bien par EtnoLab, appartenant au Département d'anthropologie sociale de l'UAM¹², qui vise à approfondir les divers rapports

¹¹ <https://paisajeterritoriouam.es/>

¹² <https://www.etnolabuam.net>

que peuvent générer les peuples du monde à l'eau et ce, à partir d'une expérience interactive et participative, reliant la vision globale aux espaces locaux ; et inversement, dans un aller et retour fluide qui redonne un sens aux cultures locales de l'eau, dans un contexte systémique global.

Figure 2. Exploitation agricole expérimentale (PAF) Un nouveau modèle de production (Extrait de la bande-annonce audiovisuelle parque agrario de Fuenlabrada. Auteur. Juan Ignacio Robles).



Certaines communautés, comme celles des cultures maraîchères et des champs du sud de Madrid, ont accumulé une connaissance efficace, non exempte, comme nous l'avons vu, de tensions et de conflits, de la gestion des eaux qui traversent ou sont prélevées sur leurs territoires : leur gouvernance (collective dans de nombreux cas), leur utilisation et leur distribution, leur symbolisme, le contexte et le paysage qui est construit, transformé et perçu est une culture matérielle et immatérielle à l'état pure. Telle est l'approche de Likuit Water Cultures, une attitude toujours à l'écoute, une vision holistique (plurielle) et diverse, depuis une anthropologie sociale engagée et partagée, qui s'inscrit pleinement dans le processus d'appropriation et de patrimonialisation du paysage maraîcher en relation avec la qualité et la proximité de la production maraîchère, et avec le lien établi entre les populations rurales et urbaines à travers les aliments et le paysage. Le sens du discours transmédia de Likuit Water Cultures dans les cultures maraîchères du sud-ouest de Madrid découle de ce qui est dit, montré, entendu, imaginé en relation avec les cosmovisions locales, leurs formes d'organisation sociale, leurs modes de production, leurs façons de voir le territoire, bref le paysage.

Figure 3. Puits et Bassin d'Hortifuenla (extrait de la bande-annonce audiovisuelle parque agrario de Fuenlabrada. Auteur, Juan Ignacio Robles).



Les principaux arguments s'articulent autour des questions suivantes, qui guident et guideront la conception de nos recherches actuelles et futures. Nous n'avons pas l'intention d'y répondre dans cet article, mais plutôt de partager le cadre général de la recherche qui conduit notre action concrète sur le territoire et d'indiquer les sujets et acteurs impliqués :

- Quelles caractéristiques avaient les méthodes d'irrigation avant, quelles transformations ont-elles subies ?
- Quels sont les signes d'identification des cultures maraîchères de Fuenlabrada ?
- Qu'en est-il des éléments d'identité liés à l'eau ?
- Qu'est-ce que la Communauté des Irrigants et comment est-elle organisée en ce qui concerne l'accès, l'utilisation et la distribution de l'eau ? Nous nous intéressons à l'approche des biens et pratiques communaux.
- Comment est organisée la Confédération Hydrographique du Tage et comment fonctionne-t-elle ?
- En quoi consiste l'interaction entre Hortifuenla et le CHT ? Quel nouveau sens les agriculteurs et les irrigants donnent-ils à la propriété (communale et étatique) de l'eau, matériellement et symboliquement ?
- Comment les décisions du CHT affectent-elles la vie quotidienne des agriculteurs, dans leurs décisions sur les questions agricoles ?
- Comment le paysage de cet espace périurbain de la ville de Fuenlabrada et de la Communauté de Madrid a-t-il été transformé ?

Pour leur part, le récit, et les résultats en cours de construction,¹³ sont concrétisés dans un document audiovisuel linéaire d'environ 50 minutes, articulé autour de l'évolution et de la lutte de la Communauté des Irrigants Hortifuenla pour l'accès,

¹³ <https://parqueagrariofuenlabrada.es/video/video-presentacion-parque-agrario-de-fuenlabrada/>

la distribution et l'utilisation de l'eau depuis l'année 2010 environ, jusqu'à nos jours, comme un axe conducteur du temps. Cette trame veut raconter l'histoire, non seulement de l'interaction, mais aussi des conséquences à l'échelle locale de la perte de contrôle des ressources, qui sont maintenant concentrées dans des organismes plus éloignés des acteurs du territoire.

Il s'agit de détailler la culture de l'eau de ce groupe, bien que cette vision transcende Fuenlabrada, pour s'étendre comme un cas représentatif de beaucoup d'autres communautés affectées, appartenant au bassin du Tage, tant pour les eaux de surface que pour les eaux souterraines.

Figure 4. Récolte de bettes à carde sur l'exploitation expérimentale (Extrait de la bande-annonce audiovisuelle parque agrario de Fuenlabrada. Auteur Juan Ignacio Robles).



Figure 5. Agriculteur du PAF récoltant des bettes à cardes d'origine locale (Extrait de la bande-annonce audiovisuelle parque agrario de Fuenlabrada. Auteur Juan Ignacio Robles)



En même temps que le documentaire central, des documents audiovisuels complémentaires de 5 à 10 minutes sont développés. Le web doc numérique transmédia et interactif permet, en effet, d'intégrer des trames narratives complémentaires que l'utilisateur/visiteur du web peut ouvrir à son goût

(interactivité). Ces pièces audiovisuelles plus courtes sont des fragments argumentatifs d'intérêt pour dessiner une image qui prétend être holistique en termes de thèmes : histoires de vie des protagonistes ; fragments descriptifs du patrimoine matériel lié à l'eau (roues hydrauliques, puits, etc.), pièces spécifiques de paysage particulièrement appréciés, fragments du patrimoine intangible liés à l'eau (histoires, légendes, poèmes, éléments symboliques), transformations du paysage, etc. L'idée est de contribuer à la construction d'archives transmédia sur la mémoire de l'eau et du paysage de la région composée de photographies, lettres, récits, etc. Ces archives sont construites à partir de la participation citoyenne, virtuelle et/ou en face à face -Facebook, twitter, etc.-, intégrée dans l'espace web numérique.

De cette façon, et suivant la conception et l'agenda de la Convention européenne du paysage, ce paysage quotidien d'eau et d'agriculture aux portes de la ville, « patrimonialisé » par la société qui produit, se nourrit et jouit d'un espace ouvert de qualité au cœur de la métropole, trouve dans la représentation et le récit audiovisuel un moyen de communication et un outil pédagogique pour renforcer le processus, déjà en marche, d'appropriation collective et la défense du paysage des eaux qui s'y déversent.

Conclusion

La communauté d'irrigants Hortifuenla – et son expression productive agricole périurbaine actuelle, le Parc Agraire de Fuenlabrada – connaît aujourd'hui un moment crucial pour sa survie future. Menacée par les restrictions sur l'utilisation des ressources en eau imposées par le CHT, qui privilégie la sécurité de la consommation urbaine ; et en pleine transformation de son modèle de production, la Communauté des Irrigants cherche à se réorganiser, à prendre conscience de son rôle historique dans la formation du paysage et du territoire actuel ainsi qu'à se légitimer devant les citoyens par des stratégies novatrices d'enregistrement et de communication audiovisuelle du patrimoine matériel et immatériel qu'elle préserve. La brève description du projet que nous avons réalisé dans cet article, s'inscrit dans un type de recherche lié aux méthodologies de l'action participative numérique. Une recherche et une université publique qui participe, accompagne et s'engage dans les défis et les transformations du monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

HERMOSILLA J, (ed.), 2010, *Los regadíos históricos de España. Paisaje y patrimonio*. Madrid, MMARM.

LÓPEZ VERA F, 2008, *Alegaciones al plan hidrológico de la cuenca del Tajo*. Sesión oral de la mesa instituciones, entidades, industria y tejido empresarial de la consulta oral del borrador del esquema de temas importantes.

LUENGO AÑÓN A, 2008, *Aranjuez, la construcción de un paisaje. Utopía y realidad*. Madrid, CSIC-IEM-Edition. Doce Calles.

MATA OLMO R 2010, La dimensión patrimonial del paisaje. Una mirada desde los espacios rurales”, In Maderuelo, J. (dir.): *Paisaje y patrimonio*. Madrid, CDAN, Abada Editores, Madrid, pp31-73.

MATA OLMO R, Y FERNÁNDEZ MUÑOZ S, 2009, “Paisajes y patrimonios culturales del agua. La salvaguarda del valor patrimonial de los regadíos tradicionales”, *Scripta Nova. Revista electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, Nº 337.

MATA OLMO R-Y, MATO MIGUEL J, 2010, “Los regadíos históricos del Tajuña. Río Tajo”, en Hermosilla, J. (ed.): *Los regadíos históricos de España. Paisaje y patrimonio*. Madrid, MMARM, 2009, pp329-364.

NAREDO J-M-Y, GARCÍA ZALDÍVAR R, (coords.), 2008, *Estudio sobre la ocupación de suelo por usos urbanos-industriales, aplicado a la Comunidad de Madrid*. Madrid, Universidad Politécnica de Madrid-Ministerio de Medio Ambiente.

YACAMÁN OCHOA C, 2017, *Estudio territorial y paisajístico de la agricultura periurbana en la región metropolitana de Madrid: análisis de casos y propuestas de ordenación y gestión*. Tesis doctoral, Universidad Autónoma de Madrid, Dpto. de Geografía (inédita).

YACAMÁN OCHOA C, Y MATA OLMO R, 2016, *Huerta y campos de Fuenlabrada. Un paisaje agrario con historia y futuro*. Madrid, Heliconia s. coop. mad.

YACAMÁN C, Y ZAZO A, (coords.), 2015, *El parque Agrario, una figura de transición hacia nuevos modelos de gobernanza territorial y alimentaria*. Madrid, Heliconia.

ZASADA I, 2011, “Multifunctional peri-urban agriculture a review of societal demand and the provision of goods and services by farming”. *Land Use Policy*, 28(4), pp639-648.